

Des chèvres à 1 000 L conduites en agriculture biologique, c'est possible !

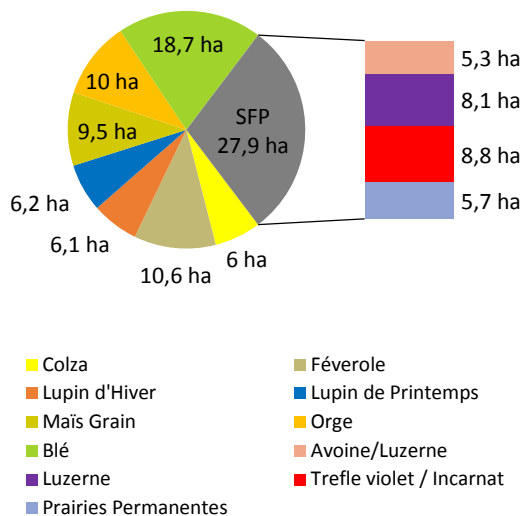
Catherine et Pascal JOUBERT

“L'alliance de l'autonomie et de la performance technico-économique : l'esprit de l'agriculture paysanne”



ÉLÉMENTS-CLÉS DE L'EXPLOITATION

Assolement



DONNEES REPERES

Main-d'œuvre : 6 personnes dont 4 salariés travaillent sur l'exploitation, pour un équivalent de 5 UMO.

SAU : 95 ha de SAU dont environ 27 ha de SFP.

Troupeau : 108 chèvres.

Tout le lait est transformé sur l'exploitation, et en partie en Sainte Maure de Touraine AOP. La commercialisation se fait pour 30 % du volume à un affineur, 30 % chez des grossistes et des magasins bio, 40 % en direct à la ferme, en AMAP ou sur des marchés exceptionnellement.

Système alimentaire : L'exploitation était déjà très autonome depuis plusieurs années : Pascal produit du lupin depuis le milieu des années 1990 et le virage ultime en direction de l'autonomie alimentaire a été pris avec l'utilisation de tourteau gras de colza.



Centre



CAPRINS



Éleveur

Innovant

COLLECTION THÉMA



● 60 ha valorisés pour nourrir 108 chèvres en totale autonomie

Les prairies pâturées sont saines, il n'y a pas d'excès d'eau, mais elles sont sensibles à la sécheresse estivale, ce qui explique selon Pascal le faible niveau d'infestation par les strongles digestifs.

Le troupeau est composé de 108 chèvres alpines qui produisent 106 192 L de lait, soit 983 litres/chèvre à 41,0 g/L de TB et 34,4 g/L de TP.

● Légumineuses à volonté !

Le système fourrager est basé sur la production de foin de légumineuses et le pâturage sur les 27,9 ha, soit 3,9 chèvres par ha.

Chaque année, 5 à 8 ha sont réimplantés, au printemps sous couvert de tournesol ou d'avoine.

La luzerne dure 3 ans, et les trèfles 2 ans.

Les chèvres pâturent une parcelle accessible de 2,5 ha de Trèfle violet / trèfle Incarnat qui est redivisée en 6 parcelles. Le pâturage démarre au 15 mars et se poursuit jusqu'à fin août selon le climat.

Il est rationné au fil, pour donner aux chèvres environ 5 m² /ch/j. Les refus sont broyés tous les 2 passages.

Sur le reste de la surface fourragère, 1 à 3 coupes de foin sont réalisées pour produire les 120 tonnes (en MS) de foin nécessaires pour assurer l'autonomie fourragère.

● 33 ha de cultures pour alimenter les chèvres

A part le blé qui est vendu, tout ce qui est produit comme « graines » est en priorité utilisé pour nourrir les chèvres. Le surplus est utilisé pour les semis de l'année suivante, pour un stock de sécurité supplémentaire, et s'il y a du surplus, celui-ci est vendu.

Les besoins pour alimenter les chèvres sont de : 200 q d'orge, 165 q de maïs, et 10 q d'avoine.

Pour couvrir les besoins en protéines, 65 q de lupin, 50 q de féverole et 50 à 60 q de colza sont aussi récoltés et stockés sur l'exploitation. Le colza est trituré sur l'exploitation : l'huile est entièrement vendue en huile alimentaire, et tout le tourteau est valorisé par les chèvres.

Il n'y a pas d'engrais minéral épandu sur les surfaces fourragères, seuls le colza et le maïs grain reçoivent 6 à 8 tonnes de compost.

● Conduite du troupeau

Les besoins en fromages nécessitent de produire du lait tout au long de l'année. Pour ce faire, les 2/3 des mises-bas sont réalisées en Novembre. Les chevrettes, elles, mettent bas au printemps et sont ensuite conduites en lactation longue.

Les boucs, élevés en plein air à 600 m de la chèvrerie sont préparés avec une complémentation d'avoine un mois avant la reproduction. Ils sont alors amenés le 1^{er} juin après une cure de vitamines et oligo-éléments. Cette année, sur les 72 chèvres mises à la reproduction du 1^{er} juin au 14 juillet, 53 sont pleines, soit 74 % de réussite.

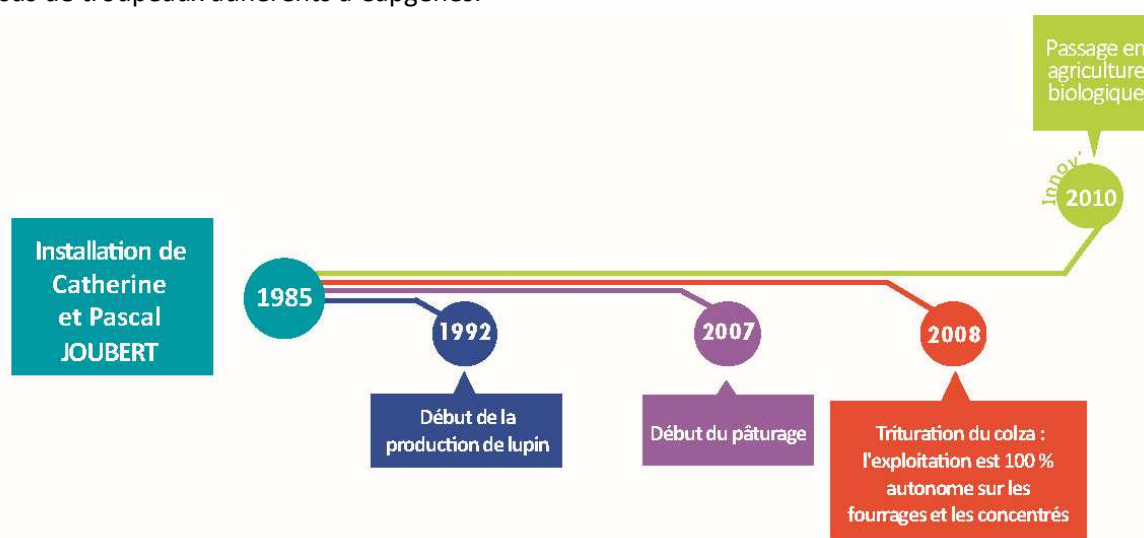
Les chèvres vides qui sont intéressantes à garder pour leur potentiel génétique, sont alors conduites en lactation longues avec les primipares qui ont mis bas au printemps.

► TRAJECTOIRE D'ÉLEVAGE INNOVANT

“ Depuis 25 ans, Pascal recherche l'autonomie ”

● Un haut niveau génétique

Pascal a toujours été attaché à la performance animale. Le pilotage du troupeau avec le contrôle de performances, l'amélioration génétique par l'IA et l'adhésion à Capgènes a permis d'avoir un troupeau avec de très bonnes performances laitières et fromagères. Le passage en bio devait se faire avec le même niveau de production des chèvres : « *il y a 6 personnes à faire vivre sur le troupeau, il n'était pas question que le niveau de performance diminue* ». Le système alimentaire étant déjà en place, au moment du passage en bio, il n'y avait pas de raison que le niveau de performance diminue. Depuis le passage en bio, et à cause de la contrainte travail de l'exploitant avec les IA sur chaleurs naturelles, il n'y a plus d'IA ; l'amélioration génétique du troupeau est réalisée par l'achat de boucs issus de troupeaux adhérents à Capgènes.



ZOOM SUR...L'ANALYSE STRATÉGIQUE DE L'EXPLOITATION



● Une alimentation « à la petite cuillère »

Pascal apporte une grande attention à l'affouragement. Et tous les intervenants susceptibles de distribuer les foins ont la même pratique méticuleuse basée sur l'observation du troupeau, l'observation des refus dans l'auge. L'objectif suivi est de toujours donner du foin avant de distribuer du concentré. Les 1,5 kg de concentrés sont distribués par portion de 300 à 400 g, cela fait 6 distributions de foin par jour. Les foins de luzerne ou de trèfle sont alternés, et la distribution est pilotée selon les refus du repas précédent.

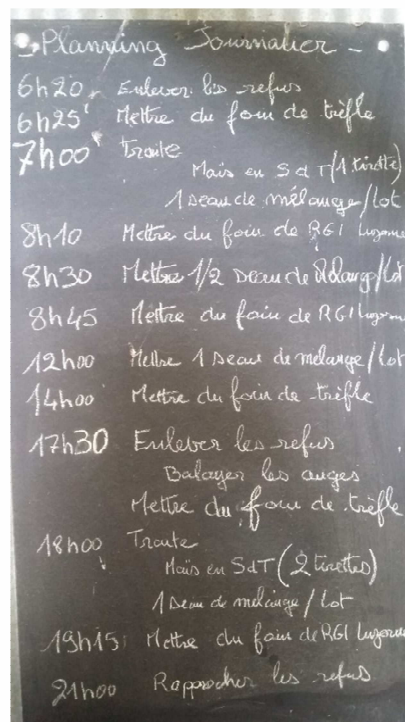
Distribution de l'alimentation dans la journée (exemple d'une ration hivernale)

6h30	0,3 à 0,4 kg MS de foin de TV
7h00	Traite : 170 g de maïs grain concassé
	Sortie de traite : 300 à 400 g du cocktail (*)
8h15	0,3 à 0,4 kg MS de foin de luzerne
9h00	350 g du cocktail
9h30	0,5 kg MS de foin de TV
12h00	350 g du cocktail
14h00	Foin de luzerne en fonction des refus
17h00	Enlèvement des refus
17h30	0,5 kg MS de foin de TV
18h00	Traite : 340 g de maïs grain concassé
	Sortie de traite : 300 g du cocktail
	Foin de luzerne en fonction des refus

(*) : mélange d'orge, de féverole, de lupin et de tourteau de colza

La composition de la ration est aussi très fine, c'est pour cela que Pascal ne fait pas de méteil ! Les ingrédients de la ration apportée sont « multi-espèces » : « *le maïs-population est plus riche en protéines que les hybrides et la diversification des sources de protéines est importante pour permettre de maintenir la production* ». En tout, 5 concentrés et 2 fourrages différents chaque jour !

Au total, les chèvres consomment en moyenne sur l'année : 450 kg de concentrés, soit 466 g/L. 100 % des concentrés sont autoproduits. Le coût des concentrés distribués représente 226 €/1 000 L.



● Autonomie ! Autonomie !

Des protéines dans les fourrages

Le premier objectif : arrêter de mettre de l'azote sur les prairies. C'est l'époque des prairies « Pochon », plus équilibrées, alors *qu'on travaillait avec des graminées pures. On disposait alors d'une fenêtre météo trop courte pour avoir régulièrement un fourrage de bonne qualité !* On peut avoir l'azote par les plantes : même si les terres ne sont pas favorables aux luzernes, on peut les introduire en association avec du trèfle violet pour compenser l'hétérogénéité des sols. « *On produit un fourrage de bonne valeur alimentaire car il n'est pas poussé* ». En tout la production de MAT à l'hectare a augmenté.

Des protéines par les protéagineux

Après la production d'azote par les fourrages, les éleveurs se sont penchés sur la production de protéines avec l'introduction de protéagineux. Les pois ont été essayés mais les rendements sont trop faibles et dans la ration, l'apport d'amidon devenait trop important.

« A la même époque, l'Inra de Lusignan développait des travaux sur le lupin et le Groupement de Développement Agricole de la zone s'y est intéressé, on est en 1992 : si le produit est très appétent, la culture est difficile à gérer sur l'aspect désherbage : le cycle de la plante est long, peu de produits sont homologués et le binage est obligatoire ! A l'époque, on utilise du lupin blanc de printemps qui a l'inconvénient de devoir être semé en février, pas facile sur nos terres, mais qui a par contre l'avantage de moins subir le stress hydrique et est moins sensible aux maladies. Désormais, c'est le lupin bleu qui est préféré : on peut le semer en Avril, il ne subit pas trop le stress hydrique et les valeurs en MAT sont très bonnes... »

Pas de méteils !

Si la synergie de l'association d'une céréale avec un protéagineux est prouvée du point de vue agronomique, pour Pascal, « on ne peut plus contrôler ce qu'on met dans la ration ».

La féverole a aussi été introduite : mais pour les mêmes raisons que le pois, on en utilisera moins quand le lupin sera plus sûr en rendement.

Le pâturage pour limiter les foins à faire.

Depuis 2007, les chèvres pâturent pendant 4 à 5 mois. Même si le pâturage n'est pas très long dans la journée, à cause du parcellaire, cela permet d'apporter un fourrage de qualité, et surtout, permet de limiter le besoin de produire des stocks et donc le travail.

Le tourteau de colza

En 2008, Pascal investit dans une Cuma pour l'achat d'une presse à huile. L'huile est entièrement commercialisée pour l'alimentation humaine, et le tourteau valorisé par les chèvres. Le tourteau gras permet d'être alors totalement autonome pour l'alimentation des chèvres. Il a aussi permis d'améliorer les taux, surtout le taux de matières grasses.

● Conditions de réussite

- Autonomie : Assolement qui permet une grande surface fourragère, et adapté au pâturage.
- Se donner des objectifs sur l'alimentation du troupeau : tout le travail quotidien va dans ce sens. Pilotage fin de l'alimentation.



LES INDICATEURS DE FONCTIONNEMENT DU SYSTÈME

1 Résultats économiques

Le litre de lait produit est valorisé en moyenne (2015) à 1,82 €/L contre 2,29 €/L en moyenne dans le réseau Inosys national Bio (hors PACA et Languedoc Roussillon).

La rémunération de la main d'œuvre exploitant permise par le produit est de 2,2 SMIC/UMO contre 0,9 en moyenne dans le réseau.



2 Impact environnemental

Aucun intrant pour nourrir les chèvres hormis des semences et du fumier bio (échange Paille/fumier)



3 Aspect travail

L'exploitation fait vivre 5 temps pleins soit 19 ha et 20 chèvres par personne.



REGARDS CROISÉS

• Regard d'éleveur

« Je ne vois pas particulièrement de point fort dans notre système, hormis que nous sommes autonomes parce que notre troupeau est adapté à la surface disponible. Bien sûr nous dépendons plus du climat : l'année 2016 le montre bien. Le marché est là, porteur, la demande est forte. Certes la valorisation du litre de lait n'est pas explosive, mais on ne veut pas se faire subventionner par le consommateur ! et il faut qu'on négocie mieux nos fromages bio via l'affineur » dit Pascal. Catherine complète « nous vivons l'idéal de vie paysanne, de la graine au consommateur, c'était le sens que l'on voulait donner à cette ferme ».

Catherine et Pascal Joubert, éleveurs caprins fromagers à Betz le Château

• Regard de technicien

« C'est un système bio efficace, qui en fait était déjà efficace en conventionnel : l'autonomie, donc l'économie était déjà au cœur de la réflexion sur l'exploitation, peut-être même avant que l'idée du tampon "Agriculture Biologique" n'apparaisse ! C'est en cela qu'il est innovant et surtout reproductible ! Le passage en bio de n'importe quel producteur conventionnel déjà autonome est possible s'il y a assez de surfaces pour sécuriser le système alimentaire ».

**Vincent Lictevout,
Conseiller caprin Inosys Réseau
d'élevage - Indre et Loire**

Document édité par l'Institut de l'Élevage

149, Rue de Bercy – 75595 Paris Cedex 12 – www.idele.fr
Mai 2016 - Réf. : 00 16 502 017 - ISBN : 978-2-36343-729-7 – ISSN : 2416-9617
Conception : Institut de l'Élevage - Réalisation : Valérie Lochon (CRA APLC)
Crédit photos : Institut de l'Élevage, Chambres d'agriculture

Ont contribué à la rédaction de ce dossier :

Vincent Lictevout - Touraine Conseil Elevage - vincent.lictevout@cda37.fr
Nicole Bossis - Institut de l'Élevage - nicole.bossis@idele.fr

Pour en savoir plus : www.inosys-reseaux-elevage.fr

INOSYS – RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages.

Ce document a été élaboré avec le soutien financier de FranceAgriMer, du Ministère de l'Agriculture (CasDAR) et de la CNE.

